

Entre le ciel et la glace

Avant que la neige disparaisse totalement et que la montagne prenne son visage estival, il reste encore quelques occasions pour profiter de la montagne en mode « hiver ».

Le lac de Capiteilu est toujours protégé par une épaisse couche de glace.

PHOTOS MORGANE QUILICHINI

Qui a fréquenté la montagne en hiver lui trouvera certainement un charme supplémentaire, différent en tout cas, de celui qu'elle arbore à la belle saison. Quand la neige recouvre tout, que les sentiers ont disparu et que l'on en est réduit à estimer une trajectoire, que les dentelures rocheuses s'estompent au profit d'un paysage mouveli, c'est une randonnée d'un autre genre qu'il faut pratiquer. Avec plus de matériel, un effort différent et des sensations démultipliées.

Cette magnifique saison qu'est l'hiver est en train de laisser la place aux températures clémentes et aux jours ensoleillés. Mais en montagne, elle résiste encore et il n'est pas trop tard pour servir cramppons et bâtons de marche.

Mélu, Capiteilu et leurs environs sont ce que l'on appelle des « hotpots », des endroits hyper-féquentés, surtout l'été. En ces premiers week-ends de mai, on passe d'être déçus, les touristes pointent déjà le bout de leurs chaussures. Vient de leurs

petites baskets en toile, on ne se retient pas. Les premiers de la saison ne sont pas nécessairement les plus prudents, ni les plus expérimentés.

Le départ des Grutelles se fait sous des températures déjà douces, même en début de journée, même à presque 1 400 mètres d'altitude. Et rapidement, les premières neiges apparaissent, en contraste saisissant avec le soleil qui tape sur les épaules.

La montée jusqu'à Mélu est des plus tranquilles. Le sentier disparaît de temps à autre sous la neige, les marquages jaunes ne guident le randonneur que par intermittence. Le reste du temps, il faut y aller au jugé. Et faire attention car le danger reste présent, surtout la nuit ou le brouillard. Un passage de neige compacte qui cache le terrain, même si elle a l'air solide, peut cacher sous le poids d'un marcheur imprudent. Des accidents se sont déjà produits par le passé.

Le passage des échelles agit toujours comme un gilet d'étranglement : les moins agiles

ralentissent, voire s'arrêtent, et l'embouteillage se forme. Parfois en été, il faut patienter de longues minutes avant de pouvoir grimper et attaquer la montée vers le déversant. Mais pas là, pas encore. C'est le week-end, il fait beau et dans quelques heures, Mélu sera pris d'assaut mais pour le moment, en milieu de matinée, la quiétude est encore maître des lieux. La glace aussi, du moins en partie. Posé à 1 700 mètres d'altitude, le lac qui donne naissance à la Fontana est encore à moitié gelé et sert de piste d'atterrissage aux chocs de voitures qui se ruent sur les randonneurs en pause, pour éviter un nouveau de gâton ou de pain.

Couvert de glace sur Capiteilu

Là est, pour certains, l'objectif de la journée. Pour d'autres, il se situe 200 mètres plus haut, sur les rives de Capiteilu. Un supplément de quarante-cinq minutes de marche pour changer radicalement de décor et d'ambiance. Il faut dire que ces quarante-cinq minutes sont les plus abruptes et que le couloir de pierre qui mène au lac n'est en fait qu'une mer de neige que le soleil grignote un



Le panorama est toujours éblouissant.



Se sentir petit sous le regard des géants de pierre.

peu pour chaque jour. Vous y avez plus certainement, c'est là, qu'il faut mieux chausser les crampons. Et du coup, se sentir aussi agile qu'un mouflon, bien ancré dans le sol.

Le sentier a disparu, les chaînes bloquées dans les rochers ont disparu, et c'est en suivant les traces de ceux qui sont montés plus tôt, que l'on finit par atteindre Ca-

piteilu dans son écrin minéral. Et sous son couvert de glace, qui recouvre encore totalement la surface de l'eau. On s'y accrochera de quelques pas, avant de lâcher en retraite et de rejoindre la sûreté de la berge. C'est l'heure d'un sursaut bien mérité avant la descente qui, jusqu'à Mélu, se fera à l'aise et en une po-

gnée de minutes. Sur le chemin du retour, on croîtra ceux qui montent, des familles entières, des enfants qui rient parce qu'ils n'en voient plus la fin, les premiers touristes de la saison venus profiter d'un grand bol d'air après des mois d'enfermement.

Une Orezza chez Théo pour bien en finir, la découverte des

premiers coups de soleil et la résolution de l'énigme une canotière dans le sac à dos en prévision des prochaines sorties.

Clap de fin pour l'hiver. Hâte que le prochain arrive, la montagne est si belle quand elle s'habille en blanc.

MORGANE QUILICHINI



Le passage des échelles est toujours délicat pour certains.



Sur le lac de Mélu, la glace fond et recule d'heure en heure.